

**La quête de l'Identité entre la recherche de soi et
l'acceptation de l'autre.
Étude comparée du roman "*Sémaphore d'Alexandrie*" de
Robert Solé et du "*Personne ne dort à Alexandrie*"
d'Ibrahim Abdel Méguid.**

**The quest for Identity between the search for oneself and
the acceptance of the other.
Comparative study of the novel "*Semaphore of
Alexandria*" by Robert Solé and "*Nobody sleeps in
Alexandria*" by Ibrahim Abdel Meguid.**

**Présenté par :
Nesma Mohamed Émera.**

Chercheuse et doctorante à la faculté des Lettres
Département de la langue française
Université de Helwān.

نسمة محمد عميرة

باحثة في مرحلة الدكتوراة

كلية الآداب قسم اللغة الفرنسية- جامعة حلوان.

Résumé : La quête de l'identité est souvent associée à la littérature moderne. En effet, certains auteurs comme Robert Solé et également Ibrahim Abdel Méguid, ont réussi à dévoiler les nouveaux critères identitaires. Robert Solé s'intéresse dans son roman le "*Sémaphore d'Alexandrie*", à décrire l'identité francophone, justifiant leur existence en Égypte. Quant à Ibrahim Abdel Méguid, il décrit l'identité indigène en étant trouvée à la nation égyptienne, dans "*Personne ne dort à Alexandrie*".

Dans cet article, nous analyserons d'une part leur approche sociologique (mixité sociale, personnages herméneutiques) et d'autre part leur structure narratologique (morphologie, et narration). La quête de l'identité facilite aux écrivains à se découvrir eux-mêmes, et nous permet à comprendre les changements prévus à l'identité égyptienne au cours de différentes ères.

Mots-clés : Quête, Identité, Hybridité, Herméneutisation, Sociologie, Marginalisation, Francophonie.

Abstract: The quest for identity is often associated with modern literature. Indeed, some authors such as Robert Solé and also Ibrahim Abdel Meguid, have succeeded in unveiling the new identity criteria. Robert Solé is interested in his novel "Semaphore of Alexandria" to describe the identity speaking French, justifying their existence in Egypt. As for Ibrahim Abdel Méguid, he describes the indigenous identity being found in the Egyptian nation, in " No one sleeps in Alexandria".

In this article, we will analyze their sociological approach (social mix, hermeneutical characters) on the one hand and their narratological structure (morphology, and narration) on the other hand. The quest for identity makes it easier for writers to discover themselves, and allows us to understand the expected changes to Egyptian identity over different eras.

Keywords: Quest, Identity, Hybridity, Hermeneutization, Sociology, Marginalization, Francophone.

Introduction:

Depuis le début du XX^{ème} siècle, la question de l'*identité* devient un thème répétitif et bien traité dans le roman moderne, qui nous offre la possibilité de découvrir des valeurs éthiques inspirées de la vie réelle dans un monde inauthentique.

Sur ce point, on a choisi deux romans contemporains, le "*Sémaphore d'Alexandrie*" de Robert Solé, et également "*Personne ne dort à Alexandrie*" d'Ibrahim Abdel Méguid, dans lesquels l'étude de l'*identité* est bien controversée, tantôt *francophone*, tantôt *égyptienne*, au cours de la domination ottomane en Égypte.

En effet, l'Égypte d'autrefois était un bon abri pour les réfugiés, d'origines multiples, pour échapper aux guerres et à la persécution à l'étranger. C'est ainsi qu'elle est progressivement devenue un sol fertile du "*cosmopolitisme*", en particulier aux villes maritimes, comme à Alexandrie et au Suez.

D'ailleurs, les deux romanciers insistent à rouvrir, de nouveau, deux anciens dossiers, si choquants mais toujours efficaces, qui sont représentés à l'arrière-plan des événements fictifs, et qui pourraient être l'accès essentiel pour affaiblir l'identité nationale.

D'une part, Solé a choisi, pour le "*Sémaphore d'Alexandrie*", le dossier du canal de Suez, depuis les exigences préliminaires de son creusement, jusqu'à son inauguration. Ce qui lui permet de justifier les circonstances prévues de l'existence de l'*identité francophone*- à laquelle il appartient- en

Égypte, et à définir les raisons de l'arrogance des élites européennes trouvées à Alexandrie, et de même à Suez.

D'autre part, Ibrahim Abdel Méguid, à son tour, expose dans son roman "*Personne ne dort à Alexandrie*", le dossier de la seconde guerre mondiale : depuis les maux des incursions militaires et des raids aériens dévastateurs sur Alexandrie, jusqu'à la déclaration de retrait de Rommel, et l'annonce de la fin de la guerre. Comme il illustre, identiquement, l'impact de la marginalisation sur *l'identité indigène* dans un pays qui n'a rien à voir avec la guerre, surtout la région d'Alexandrie et celle d'Al-Alamein.

Selon l'étude sociologique, on s'attache à la démarche de Philippe Hamon, et également de Lucien Goldmann, en vue de justifier la vision de Robert Solé et également d'Ibrahim Abdel Méguid, en ce qui concerne "*la recherche de l'identité*" et la relation dialectique entre le soi et l'autre, ce qui crée le procédé de *l'hybridité du tissu* social et, par conséquent, cette quête entraîne l'herméneutisation des personnages réels, dans un cadre socio-historique.

1- La quête de l'identité entre le soi et l'autre :

La quête de l'identité paraît un thème relatif, c'est pourquoi les deux auteurs ont serré deux types de narration différente, entre, "impersonnelle et personnelle", ou "objective et subjective", en vue de la recherche du soi (de l'auteur, ou du héros romanesque) et sa relation avec l'autre (le lecteur ou les personnages qui entourent le protagoniste).

Conformément à la méthode de Philippe Hamon qui nous offre une nouvelle vision à l'égard du personnage, dans son ouvrage « *le personnel du roman, le système des personnages, dans les Rougon –Macquart d'Émile Zola* » (1998), il déclare que le travail du personnage peut être aussi bien réflexif (porter sur soi) que transitif (porter sur le monde extérieur), porter sur des sujets ou porter sur des objets, être créateur ou destructeur.¹

À cet égard, Robert Solé s'intéresse à "*l'identité personnelle*" qui s'appuie sur son souvenir d'enfance en Égypte, en décrivant le protagoniste en tant que "*problématique*". Il met en évidence sa psychologie à partir de l'anecdote inspirée dans son passé. Ainsi, il déclare dans un entretien intitulé : *Robert Solé, la passion de l'Égypte* (2006):

« Pour écrire ce roman, j'ai dû lire énormément de choses, me documenter sur les pratiques de la photographie au XIXe siècle. Ce studio que je décris dans mon livre, j'en connaissais chaque fenêtre et chaque porte, mais, contrairement au journaliste, le romancier ne doit pas écrire tout ce qu'il sait.»²

À la tendance de la "*subjectivité*", ce romancier écrit à la première personne, néanmoins il ne raconte pas sa biographie, il évoque une représentation autobiographique avec un apport fictif ; ce qui est connu, plus tard, dans la littérature moderne par "*l'autofiction*", parce qu'on ne représente jamais le monde tel qu'il est exactement, on a besoin de quelques interventions imaginaires.

¹Hamon Ph. (1998) *le personnel du roman, le système des personnages, dans les Rougon –Macquart d'Émile Zola*, Droz. Paris. p.96

²Dolecki, M. (le 2 mars 2006). "Un pied en Égypte avec Robert Solé": L-express.ca, Toronto. p.36.

En effet, l'*autofiction* conduit les événements fictifs vers la réalité, dont l'identité est traitée comme un objet polymorphe qui s'explique par l'idéologie de l'écrivain, et par la pratique esthétique du protagoniste.

Pourtant le narrateur et l'auteur sont bien la même personne qui dit « je », mais au cas où ce sujet n'analyse pas le comportement du héros, il s'effacerait devant les événements fictifs et se présente uniquement comme un témoin.

Dans une famille chrétienne d'origine syro-libanaise connue en Égypte par les gens du Levant ou les Chawam, Robert Solé est formé en français par les Jésuites de la Sainte-Famille au Caire. Il connaît et pratique l'arabe dans son enfance, mais il ne s'empêche pas d'avoir une passion pour la France et la culture française. Après le changement du climat politique en Égypte en 1952, sa famille devait quitter le pays, Robert Solé a choisi, de sa part, d'aller en France. À propos de sa double identité, il estime dans une rencontre intitulée : *Un pied en Égypte avec Robert Solé*, (le 2 mars 2006):

« Aujourd'hui je me considère Français. J'ai refait toute ma vie en France. Ma femme et mes enfants sont Français. La langue française est pour moi une identité, pour ne pas dire une patrie, même si je ne renie pas mes racines égyptiennes. Elles constituent cette autre partie de moi-même que j'ai essayé de redécouvrir, de comprendre, et d'approfondir »¹

À cet égard, on trouve alors assez de points de ressemblance avec la biographie de Solé et le portrait de son héros "Maxime Touta". Ce protagoniste est représenté d'une famille levantine ou du *Chawam*, il est

¹Ivi p.37.

diplômé au collège des Frères. Grâce à son étude en français, il a pu être guide et interprète aux jeunes ballerines françaises venues en Égypte pour l'inauguration du Canal du Suez.

De même, bénéficiant de son arabe, Maxime va aider le journaliste Alban Balanvin à savoir comment la corvée est pratiquée à la sucrerie du Khédive, dans la région de Tantah¹, pour en publier les détails dans le journal hebdomadaire le "*Sémaphore d'Alexandrie*", qui s'est donné comme titre à ce roman.

En fait, Alban Balanvin, qui se pose en modèle d'un journaliste professionnel, est le porte-parole de l'écrivain dans le roman pour expliquer des critères principaux du journalisme, ce qui rend hommage à ce métier:

« Être journaliste, c'est interpréter le monde [...] il faut chercher, fouiller, essayer de savoir, tout savoir. Il faut comprendre. Mais après, il faut en faire une œuvre d'art. »²

À partir de ces points de ressemblance entre la personnalité de Robert Solé et le protagoniste de son roman le "*Sémaphore d'Alexandrie*", on a l'idée que c'est une forme d'autobiographie. Cependant, l'intervieweur lui a demandé directement, « Maxime c'est vous ? », Solé n'a pas nié mais il a corrigé, en expliquant :

« Maxime est né exactement cent ans avant moi, dans le même lieu et le même univers familial, et il finit par exercer le même métier que moi ! On peut donc trouver des similitudes. [...] oui je me suis

¹ Solé, R. (1994). *Le Sémaphore d'Alexandrie*. Seuil. Paris. p.157.

² *Ivi*. p.142.

mis tout entier là-dedans. Ce sont des souvenirs extrêmement forts. [...] Ce sont plutôt des personnages de l'univers que j'ai connu. »¹

En analysant le personnage de Maxime Touta selon la « *délégation de la description* » de Philippe Hamon(1998), on trouve qu'il est un personnage "guide", ou le porte-parole de la scène : pour décrire une place, il la fait visiter par quelqu'un et donne des explications par un curé- architecte-décorateur, pour donner un message ou un point de vue, il paraphrase le contexte dramatique dont le croisement est destiné à "couvrir" l'ensemble de l'information qui doit être véhiculée.² Il dit alors à ce propos :

« Le personnage, ici, et à tous les sens, est "porte-parole ", [...] l'emploi de "Guide" sera donc un des emplois les plus naturellement assumés. La parole est donc seulement véhicule du documentaire sur le monde de la fiction, mais document sur le personnage ; [...] Elle (la parole) provoque donc un important et global " effet de réel ". »³

Alors, Maxime Touta est pour Robert Solé le seul personnage qui peut exercer plusieurs fonctions, ainsi que : narrateur/ protagoniste/critique/ corroboratif ou témoin aux quelques événements véridiques.

Quant au roman "*Personne ne dort à Alexandrie*", Abdel Méguid y décrit la communauté égyptienne qui prend fondamentalement la plus grande place dans son roman, grâce à sa nationalité égyptienne, puisqu'il a grandi

¹ Lemieux, M. (1994). "Robert Solé, une enfance égyptienne ". La Nuit Blanche, magazine littéraire, numéro 58. Québec. Canada. p. 62.

²Hamon, Ph. (1998). *Délégation de la description*. Droz. Genève. p.88

³*Ivi*. pp.89: 92.

dans les quartiers populaires de la ville d'Alexandrie pleine de personnes de tous types et genres, sa mémoire devient remplie de centaines d'histoires de petites gens ordinaires.¹

Abdel Méguid a déclaré dans le magazine de Romane (2008) que "*Personne ne dort à Alexandrie*" est le rêve de sa vie depuis le moment où il a décidé de devenir écrivain.

Les mémoires d'Abdel Méguid sont tenues de rendre compte de ce qui se passe au fond de son âme. En effet, son père a vu la deuxième guerre mondiale, et il lui racontait des histoires en ce qui concerne les maux des raids au lieu des contes habituels d'enfants.

À la tendance de "*l'objectivité*", Ibrahim Abdel Méguid écrit à la troisième personne du singulier en décrivant des notes, des explications et des commentaires, en ce qui concerne la méthodologie historique, et l'effet des traditions égyptiennes anciennes sur *l'identité indigène*.

En plus, il applique la méthode connue en littérature moderne par la "*métafiction*", par laquelle il représente une anecdote fictionnelle dans un cadre documentaire.

En fait, la *métafiction* traite la notion de l'*intertextualité*, ou bien la synthèse du " roman à l'intérieur du roman". Elle peut appliquer plusieurs petites histoires, et différentes facettes dans une même œuvre.

¹"Romancier Ibrahim Abdel- Méguid : J'adore les personnages marginaux parce qu'ils excitent la fiction". (Le samedi 24 juillet 2004). Le journal omanais "el Wattan", N° 7676.

Ainsi, Ibrahim Abdel Méguid se détourne de son moi, choisit de donner libre cours à son imaginaire, plus précisément des caractères ordinaires donnés sous la forme du portrait d'un être fictif. C'est pourquoi, l'auteur dresse des divers portraits à la cohésion de l'identité selon des références documentaires.

Par surcroit, l'auteur renvoie le comportement du protagoniste Magdeddine à "*l'identité sociale*" qui incarne l'appartenance à certain groupe social.

Selon Lukács(1982), la "*description* " organise un portrait détaillé qui permet de dévoiler le passé du personnage, de révéler ses pensées, ses désirs et son destin.¹

Ainsi, "Magdeddine", le protagoniste de "*Personne ne dort à Alexandrie*", est un homme de religion (cheikh), il paraît au début passif, un personnage qui n'est pas énigmatique, et se caractérise par l'intégrité morale et la bonne humeur.

Il est connu par son honnêteté, et de manière subite, il montre une grande capacité à affronter des conditions sociales graves avec calme et une patience inattendue. Sa force est tirée de leur faiblesse et de leur impuissance, qui, avec le temps, se transforment en un sens intense de dignité et de désir de réalisation de soi.

Selon la "*délégation de la description*" de Philippe Hamon, Magdeddine est un personnage regardeur- voyeur dans la description d'un décor ou d'un panorama, un personnage délégué à la vision, un témoin

¹ Lukacs, G. (1982). Théorie du roman. Traduit par Clairevoye, J. Gallimard, Paris. p. 137.

occasionnel ou spécialisé, distrait ou intéressé, rêvassant ou espionnant, qui est sur la scène du texte comme la signature même de l'auteur-historien.¹

« La nuit, Magdeddine se tint éveillé près de Zahra, pensa à son nouveau travail. [...] l'Italie était entrée en guerre, et les gens commençaient à désertier Alexandrie, alors que lui était obligé d'y rester. Il ne pouvait échapper à ce chemin éprouvant, voulu par Dieu.»²

Bien que "Magdeddine" paraisse passif, et soumis au destin et à la volonté de Dieu, Abdel Méguid modifie son rôle pour être un réformateur des conditions sociales inconvenables. Il répond à toutes les suppliques en vue de la réforme sociale en relation du mariage d'un musulman à une chrétienne et vice-versa. Il est représenté comme lien entre "Chahine" le père de "Rouchdi" l'aimant de "Camélia", la fille de "Khawaga Dimitri", le propriétaire de sa chambre.

"Magdeddine" essaye de résoudre cette crise émotionnelle et nationale aussi. Il proclame à Chahine que l'islam donne la possibilité aux musulmans de se marier aux gens du livre, chrétiens ou juifs, et le prophète a demandé une protection spécialement pour les coptes d'Égypte. Il était l'époux de Marie l'Égyptienne, mère d'Ibrahim.³ Cependant Khawaga Dimitri met fin à cette histoire en s'adressant à Magdeddine en ces termes :

¹ Hamon, Ph. *Op.cit.*, p.82.

² Abdel-Méguid, I. (2001). *Personne ne dort à Alexandrie*, roman traduit par Soheir Fahmi, avec la collaboration de Pierre Chavot. Desclée de Brouwer, Paris. pp. 142-143

³ *Ivi.* p.265.

« Je sais que personne ne choisit sa religion. Je ne suis pas étonné que ma fille soit amoureuse d'un jeune musulman à son âge. [...] Et si le garçon devenait chrétien, ni moi ni personne ne s'y opposerait. Peut-il devenir un chrétien ? [...] il n'importe peu qu'il soit musulman ou chrétien. Mais de quelle manière ma fille, après le mariage, restera ma fille ? Ou qu'il se fasse chrétien, ou que nous entrions tous dans l'islam : l'un et l'autre sont impossibles. La solution entraîne une souffrance momentanée. »¹

En outre, Magdeddine est un personnage principal qui accepte de réparer un malheur ou de répondre au besoin d'une autre personne, ce que Propp l'appelle "héros victime".

Dès le début, ce protagoniste paie le prix des erreurs de son petit frère "el Bahi", qui séduise les femmes du village par son charme, qui entraîne sa famille "el Khalaila" dans la vendetta avec la famille de "Tawalba" à cause d'une femme. Par conséquent, il a perdu ses cinq frères, et son père est mort de chagrin, il ne reste que son frère aîné "Magdeddine" qui doit quitter son village Tanta, à son tour, conformément à la décision du maire du village :

« La vendetta était terminée depuis dix ans. [...] Mais le maire [...] revivait l'ancienne vendetta entre Khalaila et Tawalba, avait cherché un prétexte pour renvoyer Magdeddine, dévoilant soudain sa faiblesse et sa haine. Magdeddine payait encore les erreurs de son frère, comme tous les siens avant lui. »²

¹ Abdel-Méguid, I. *Op.cit.* pp. 273-274.

² *Ivi.* pp.14-15.

En effet, *Magdeddine* de "Personne ne dort à Alexandrie" et également Maxime de "Sémaphore d'Alexandrie" sont considérés comme des appareils pour provoquer d'autres thèmes sociaux, comme la "*cohabitation*" qui confirme la capacité de l'individu à s'adapter avec toutes les circonstances humanitaires qui s'attachent aux *codes sociaux essentiels* : l'origine, la race, la religion, ce qui concrétise le concept de l'*hybridité sociale*.

1- L'hybridité du tissu social :

Le concept de l'hybridité prend en conscience nette l'*identité nationale* qui devient une énigme à la littérature moderne.

Philippe Hamon, dans son article intitulé "*Pour un sémiologique du personnage*" (1972), propose une nouvelle approche du personnage et l'appelle l'"*unité de système*". Effectivement, le personnage est une "*unité*", en relation avec les autres unités, ou bien, les personnages qui l'entourent. Ainsi ils évoquent, à leur tour, la notion d'un "*système*".

Alors, ce système qui concerne la "*représentation de la personne*", semble être une hypothèse essentielle à la fiction romanesque. Il constitue, en tout cas, sans conteste, l'un des points de fixation traditionnelle de la critique (ancienne et nouvelle) et des théories de la littérature¹.

Ensuite, le personnage devient le rouage essentiel qui assure le fonctionnement relationnel dans un groupe social, et qui fournit dès lors un processus de la "*coexistence*", une des faces de l'hybridité.

¹ Hamon, Ph. (1972). "Pour un statut sémiologique du personnage". Littérature. Larousse. n°6. Paris. p. 86.

Sur ce point essentiel, on a reçu une justification idéologique dans le "*Sémaphore d'Alexandrie*" et, également, "*Personne ne dort à Alexandrie*" dans lesquels les écrivains contemporains mettent l'accent sur la bonne relation entre les musulmans et les chrétiens en Égypte. Et de même ils notent les obstacles auxquels l'*identité nationale* a été confrontée dans le passé.

Robert Solé se rappelle le principe de la cohabitation dans un de ses entretiens(2006) :

«Dans les deux principales villes d'Égypte, Le Caire et Alexandrie, il y avait des gens d'origine et de religions différentes, des musulmans, des chrétiens, des catholiques, des orthodoxes, des protestants et des juifs»¹

Dans le *Sémaphore d'Alexandrie*, le concept de "l'hybridité sociale" entre les chrétiens et les musulmans est réalisé tout d'abord par Oum Mahmoud, la bonne fidèle dans une maison chrétienne de Boutros Touta.

En plus, le protagoniste "Maxime Touta" est élevé par une bonne musulmane qui s'appelle "Khadija" ou "Oum Mahmoud", bien qu'il soit un chrétien-catholique. Elle était pour lui et son petit frère Alexandre, une deuxième mère.

En fait, la mère de Maxime Touta, était stérile au cours des premières années de son mariage, et toute la science du docteur Touta n'y pouvait rien. Sa bonne, Oum Mahmoud, quoique parfaitement analphabète, connaissait des techniques ancestrales, pour combattre ce genre de fatalité. Elle la conduisit

¹Dolecki, M. *Op.cit.*p.34.

alors chez un spécialiste, une sorte de marabout qui, la fit marcher sur l'encens allumé, garder la trace d'une brûlure et faire sept fois le tour de la grande pyramide.

Par conséquent, elle est atteinte d'une forte fièvre et bien décidé à ne plus suivre les conseils sa bonne. Pourtant, deux mois plus tard, elle attendrait un enfant, "enfant de la pyramide"...

Par surcroit, la femme de Boutros Toua est morte après l'accouchement de son deuxième fils "Alexandre". Ensuite, il décide de vivre dans le souvenir de son épouse, et de gérer sa maison avec l'aide d'Oum Mahmoud, leur bonne, à tout faire et qui va devenir la deuxième mère des deux fils, encore petits.

Parfois, le personnage peut changer sa doctrine de foi pour échapper à la loi, comme le cas de "Walid el Ahlaoui" le paysan opprimé.

Walid el-Ahlaoui, un jeune musulman, avait un petit tatouage en forme d'une croix sur le poignet en vue de s'échapper au service militaire. En ce temps-là, quand les jeunes partaient à l'armée, on ne savait jamais quand ils reviendraient, la conscription n'avait pas une durée définie. Et la loi de cette période excluait les chrétiens du service militaire. Mais malheureusement, cette loi avait changé en cours de route, et les coptes des campagnes se faisaient enrôler comme les musulmans. Le tatouage de Walid ne lui servait plus à rien.

Le changement de la doctrine religieuse est bien discuté dans "*Personne ne dort à Alexandrie*", par "Sett Loula". Une danseuse qui se marie avec un accordéoniste très amoureux d'elle qui lui jouait des airs grecs, les pachas avaient accaparée Loula qui ne dansait que dans leurs soirées et leurs

palais. Ensuite, elle disparut avec son aimant chrétien et ils ont loué une chambre dans la maison de Khawaga Dimitri. Elle change *son identité* et se fait passer pour une chrétienne jusqu'au jour où son mari a voulu l'attraper sous l'accusation de la trahison conjugale.

Depuis ce jour-là, "Khawaga Dimitri" était couvert de honte devant "Magdeddine" parce qu'il n'avait pas pris ses précautions avant de choisir ses locataires. Il lui déclare le concept de *l'hybridité* par excellence en disant :

« Depuis Saad pacha, ce pays a un slogan : "la religion pour Dieu, la patrie pour tous." Mais les fils du mal aiment allumer les feux de la discorde, surtout dans les quartiers pauvres comme le nôtre. [...] Souvent, nous payons le prix des erreurs de nos locataires. Loula, par exemple, était musulmane, elle nous a menti et nous a plongés dans la honte. »¹

En plus, Ibrahim Abdel Méguid a controversé un des côtés négatifs de l'hybridité sociale, entre les chrétiens et les musulmans, par le thème de *"l'amour impossible"* entre une chrétienne et un musulman ou vice-versa.

En fait, l'écrivain ne défend pas cette cause, à en juger par l'échec à la fin, malgré que cette relation réussisse parfois en réalité.

D'abord, Rouchdi un jeune musulman, âgé de 17 ans, tombe amoureux d'une fille chrétienne âgée de 16 ans Camélia, la fille de Khawaga Dimitri. Pourtant, la famille de la fille s'est opposée à cet amour et devient l'obstacle qui a changé définitivement le destin de sa fille. Ses parents voulaient élever

¹Abdel-Méguid, I. *Op.cit.* 131- p.272.

leur fille selon les coutumes transmises par les ancêtres chrétiennes essentielles.

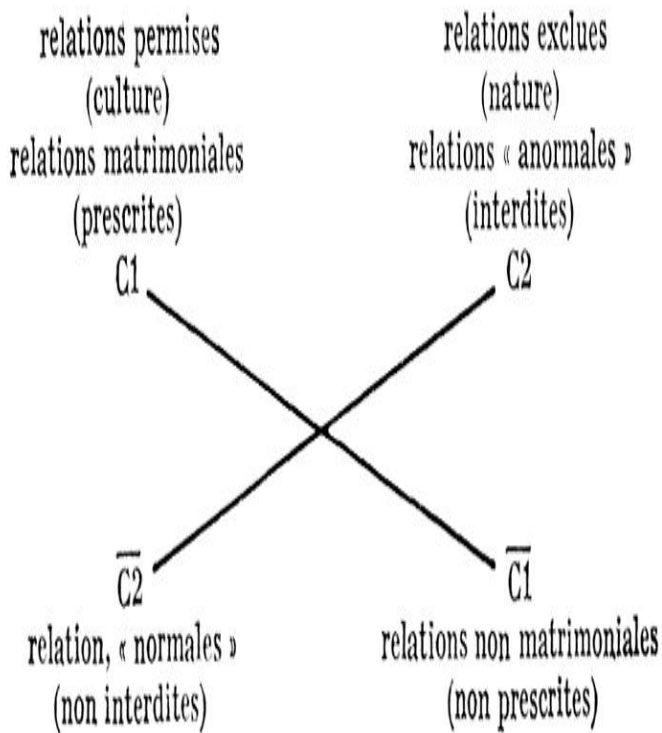
Ainsi, Camélia fait face à une immense asthénie, et par conséquent elle a préféré la vie monastique au lieu d'une vie indésirable avec un mari convenable, selon le plan social, mais qu'elle n'aimait pas. Elle préfère se plonger dans la vie religieuse au lieu de provoquer la honte à sa famille tout au long de sa vie. Son amour à sa famille, et bien sûr au christianisme, est plus grand que son émotion envers son bien aimé Rouchdi, le jeune musulman.

Abdel Méguid a discuté la même cause mais d'un point de vue différent avec Damien qui a aimé "Barika", la jeune fille bédouine musulmane, bien qu'il soit marié et avait des enfants.

Cette histoire ne dure pas longtemps, la jeune bédouine s'est mariée plus tard par une tradition el Jalassa, ce qui cause une grande tristesse au fond de l'âme de Damien.

À partir de ce thème de "*l'amour impossible*", on peut délivrer une nouvelle lacune dans la société égyptienne d'auparavant : la marginalisation de l'identité féminine en face de la domination du père, du mari, de l'oncle. Une image similaire est décrite dans les deux romans étudiés.

Selon Phillippe Hamon, l'accentuation, en ce qui concerne le personnage, sera, de plus, plus ou moins prédéterminée par une série de codes culturels, par exemple dans schéma du type :



C1 : amours conjugales.

C2 : inceste, homosexualité.

$\bar{C}2$: adultère de l'homme.

$\bar{C}1$: adultère de la femme.¹

¹ Hamon, Ph. *Op. Cit.* p. 90.

2- L'identité féminine face à la société orientale :

D'abord, on peut considérer que ces deux romans se complètent mutuellement, puisque chaque auteur aborde divers traits de la femme en Égypte dans une période rapprochée pour présenter le portrait féminin.

En effet, dans *"la Sémaphore d'Alexandrie"*, Robert Solé décrit la femme francophone, il mentionne également la femme égyptienne à partir des rôles secondaires dans le but de mettre le lecteur dans l'ambiance orientale.

Nada el Sahel, une jeune réfugiée syrienne, de confession grecque-catholique, était la fille unique d'un négociant en soieries de Damas, qui avait été tué, avec son épouse au cours des massacres de 1860.¹ Elle vivait depuis lors à Beirouth chez des parents. Agée de seize ans, elle était une lointaine cousine de Maxime Touta. Ceux-ci avaient écrit à Boutros Touta pour lui demander de l'accueillir en Égypte où arrivaient chaque semaine de nombreux réfugiés chrétiens. Elle paraît à la taille élancée et aux cheveux très noirs. Cette jeune fille reste souriante pour toujours malgré le destin de ses parents.² En Égypte, éduquée chez les Dames du Bon Pasteur, ce pensionnat était aussi hermétique qu'une prison, dans lequel Nada étouffait toujours.

« *Nada étouffait chez les Dames du Bon Pasteur. Rien ne lui ressemblait moins que cet univers étriqué où il fallait baisser les yeux en permanence on la sentait désireuse de s'en libérer au plus vite.* »³

¹ Solé, R. *Op.cit.* p.16.

² *Ivi.* p.26.

³ *Ivi.* p.51.

Cette façon de vivre la pousse à accepter le mariage avec Étienne Mancelle, un ingénieur au Canal de Suez, pour s'installer pour toujours à Ismaïlia, puis après ils auraient deux filles et un garçon.

En plus, Ibrahim Abdel Méguid s'intéresse dans son œuvre « *Personne ne dort à Alexandrie* » surtout à présenter un portrait complet de la femme égyptienne de toutes ses figures : " l'urbaine, la villageoise, la maritime, la bédouine et même la femme du Sud. "

Ibrahim Abel-Méguid nous représente une image féminine du cœur de la société égyptienne. À vrai dire, l'ère grave de la deuxième guerre mondiale est considérée la meilleure période pour décrire la femme égyptienne autochtone à travers laquelle il a réussi à nous retracer les traditions et les coutumes égyptiennes.

Il a décrit la femme villageoise authentique à travers le personnage de "Zahra", qui prend sa fille Chawkeya- toute petite- afin d'accompagner son mari au cours des conditions graves à cause de l'ancienne vendetta de la famille Tawalba. Ils s'enfuient à Alexandrie chez son frère El-Bahi.

Zahra offre son soutien à son mari, c'est une véritable preuve d'amour, en s'intéressant aux affaires de la maison, puis elle dépense les trente livres qu'elle avait économisés les années passées, vingt pour l'achat des meubles nécessaires à l'aide de sett Mariam au moment où son mari était occupé à chercher du travail pour gagner le pain pour sa famille.

Ibrahim Abel-Méguid n'a pas limité la fidélité au portrait de la villageoise, mais il a donné les mêmes vertus à la femme maritime, incarnée par sett Mariam, la femme de Khawaga Dimitri. Elle était l'idéal-type pour Zahra qui

espère à élever sa fille, toute petite, Chawkeya identiquement comme sett Mariam a élevé ses jeunes belles filles Yvonne et Camélia.

Souvent, elle fait attention à Zahra qui était exotique à Alexandrie, elle lui donne un coup de main, et lui ouvre son abri et s'intéresse beaucoup à elle. En fait, son appartement était, habituellement, le siège du rassemblement des femmes de toute la maison. Jusqu'au moment où *Sett Mariam* a confronté le problème de sa fille -chrétienne- et son amour envers un jeune homme -musulman, elle s'enferme dans son univers et essaye de traiter secrètement ses peines à l'aide d'un prêtre qui venait de plus en plus souvent, presque tous les jours.¹

À travers ces deux personnages, Abdel-Méguïd représente l'unité culturelle malgré la diversité religieuse, comme il affirme également que les femmes ont la même nature émotionnelle à travers laquelle elles montrent une force affective infinie à supporter toutes les pressions pour préserver l'arbre généalogique.

Étant donné que "*Personne ne dort à Alexandrie*" et également le "*Sémaphore d'Alexandrie*" renvoient aux obstacles équivalents au sujet de l'"*identité féminine*". Par conséquent, on remarque que les deux auteurs contemporains doivent insérer l'authenticité, ils basent leurs travaux imaginaires sur des faits documentés à travers des identités virtuelles et plus ou moins réelles.

¹Abdel-Méguïd, I. *Op.cit.* p.p.131- p.257.

Néanmoins, les identités réelles ne peuvent être protégées de l'imagination. Les deux romanciers ont reformulé les caractères de quelques personnages historiques sous prétexte de l'herméneutisation de l'authenticité.

3- L'herméneutisation des personnages réels,

Suivant l'analyse littéraire moderne, à la lecture de "*Sémaphore d'Alexandrie*" et également "*Personne ne dort à Alexandrie*", on retrouve une optique d'enrichissement culturel et des horizons idéologiques aux valeurs socioculturelles dans leurs dimensions historiques.

Dès lors, on s'intéresse à la "*découverte de soi*" à travers la mise en perspective historique de l'œuvre en ouvrant cette culture à l'intertextualité et au plaisir esthétique.

En effet, Robert Solé et Ibrahim Abdel Méguid sont des romanciers qui explorent des nouvelles perspectives dans le roman en genre historique.

Comme on a déjà mentionné ci-dessus, les deux auteurs ont fait fusionner deux actions périodiques entre l'imagination et la documentation, précisément « le creusement du canal de Suez » dans le "*Sémaphore d'Alexandrie*" et « la deuxième guerre mondiale » dans "*Personne ne dort à Alexandrie*", à travers lesquels ils représentent la biographie des "personnes réelles" célèbres ou moins connus dans l'Histoire égyptienne.

L'ouverture des deux romans sur une démarche semblable qui explique « une crise véridique ». Le "*Sémaphore d'Alexandrie*" s'ouvre sur la mort de Saïd Pacha et le début d'une nouvelle décennie avec le nouveau souverain, et

pareillement, l'image préliminaire du commencement de la deuxième guerre mondiale dans "*Personne ne dort à Alexandrie*".

Selon Hamon, la voix de l'Histoire s'incarne dans la parole anonyme de personnages collectifs, anonymes (les gens, l'opposition, la chambre, la majorité) ou représentés simplement par une périphrase, un rôle (l'empereur, l'impératrice, les Tuileries, etc.) ou par une métonymie et un nom propre (Paris, l'Allemagne).¹

Selon les histoires documentaires et plus au moins détaillées des personnes réelles servent le contexte romanesque qui fait augmenter l'envie du lecteur à lire et à connaître le sort des personnages fictifs représentés avec un contour concret, néanmoins il est surpris qu'il lise des histoires des personnages imaginaires inspirées du passé.

Sur ce point, Philippe Hamon a expliqué ce symptôme dans "*Pour un statut sémiologique du personnage*" (1972) à travers les "*objets systèmes*" auxquels les classes sociales font partie. En effet, ces classes ne sont, en tant que telles, qu'un cas de figure réaliste dans une nomenclature qui les dépasse et les contient d'éléments qui partagent avec elles le privilège négatif d'être tout d'abord des "*systèmes*", c'est à dire d'être constitués d'une "*somme d'occurrences énumérables (les parties)*".

Ainsi, les "*objets systèmes*" sont préfabriquées par un savoir qui est donc donné, dans son principe, comme réducteur. En effet, Le réalisme comme rapporteur de cette cohérence (ou de ces unités cohérentes en chaîne), est déjà

¹Cf. Hamon, Ph. *Op.cit.* pp.28-29.

à ce seul niveau une formule au premier degré, c'est à dire une équation du réel, une construction sur du réel.¹

En fait, les écrivains décrivent des personnages réels dans un cadre imaginaire, on les fait participer aux dialogues avec des personnages fictifs. Au "*Sémaphore d'Alexandrie*" on les rencontre avec *Ferdinand De-Lesseps* et *Orabi*, des personnages historiques dans un champ imaginaire accompagné avec des personnages fictifs.

On commence par *Ferdinand De-Lesseps*, président – fondateur de « Suez », il était une célébrité, l'ami de Saïd pacha qui l'avait autorisé de controverses passionnées. En 1832, De Lesseps avait été nommé vice-consul de la France à Alexandrie, sous le règne de Mohammed Ali. Grâce à son génie et à sa détermination, on relie la Méditerranée à la mer Rouge, en creusant le canal de Suez pour réduire de moitié la route des Indes, les bateaux en provenance d'Europe ou d'Amérique n'auront plus besoin de contourner l'Afrique.

Au cours de ce séjour en Égypte, le Français fit la connaissance du prince Saïd, un enfant trop gros, le vice consul de France lui offrait du macaroni en cachette. Ils devinrent amis. En 1854, Abbas fut assassiné par deux mamelouks et Saïd devient vice-roi. Dès qu'il apprit l'heureuse nouvelle, de Lesseps se précipita dans le premier bateau pour Alexandrie. Il voulait défendre son projet : le creusement d'un canal entre deux mers.

En fait, Solé éprouve son admiration envers *Ferdinand de Lesseps* à travers Étienne Mancelle, l'ingénieur au chantier n°6 en cours de mettre en

¹Cf.: Hamon, Ph. *Op.cit.* p. 75.

œuvre le projet du creusement du canal. Il eut l'immense surprise de voir arriver" Dieu en personne " : Ferdinand de Lesseps faisait une tournée d'inspection dans le désert. Il trouve un sexagénaire, souriant sous sa petite moustache et dont le front était encadré d'épais cheveux de soie blanche. Ferdinand de Lesseps serra la main de chacun, avant de parler.

Selon le côté fictif, on trouve cette scène d'inspection confondu avec un monologue dit par Ferdinand de Lesseps du tissu imaginaire de l'auteur, il dit, en bref :

*« - Rappelez –vous, messieurs, les sornettes des ennemies de l'isthme ! Ils avaient commencé par nous dire que les deux mers n'étaient pas au même niveau. [...] toutes nos études démontrent, bien sûr le contraire. Mais il appartient, messieurs d'achever cette œuvre. Vous êtes en train d'enlever le seul obstacle laissé par la Providence sur la grande route du commerce du monde ».*¹

En revanche, Solé éprouve des émotions négatives envers la personnalité d'Orabi au cours d'un entretien entre lui et un autre journaliste fictif Maxime Touta, avec l'aide d'un autre personnage secondaire Walid el Ahlaoui, qui devient un des soldats. Cependant, Maxime ne sentait envers lui aucun enthousiasme. Il a assisté à l'entretien d'un air distrait, presque indifférent. Sans doute considérait-il la bataille de Tell-el Kébir perdue, devinant qu'à la première offensive anglaise plusieurs généraux égyptiens, à commencer par le premier d'entre eux, s'empresseraient de prendre un train pour le Caire, en attendant de sauver sa tête.

¹Solé, R. *Op.cit.* pp.46-47.

Pourtant, Walid el Ahlaoui, toujours en premier ligne, savait qu'il va être tué, il adresse une lettre à ses enfants avec Maxime Touta.¹

Continuons d'étudier la méthode d'insérer des personnages réels dans le cercle herméneutique dans le roman "*Personne ne dort à Alexandrie*".

À l'ouverture du roman, Abdel Méguid décrit, dans un chapitre détaillé, le comportement d'Hitler en songeant à la chute Polonaise en face de troupes allemandes.

« Le 25 août 1939, Berlin resplendit sous le ciel bleu. Hitler marche à pas pressés autour de la Chancellerie, les mains croisées derrière le dos. Il se tient légèrement courbé. Ses lèvres pincées font ressortir sa moustache bombée ; ses yeux écarquillés brillent sous l'effet de la colère. Il ne voit ni les soldats immobiles qui surveillent le bâtiment, ni sa garde personnelle qui tente de le suivre. »²

Et dans "*Personne ne dort à Alexandrie*" on trouve Hitler et Rommel cette fois-ci. En fait, Abdel Méguid n'a pas le courage de faire parler les personnages réels qu'une seule fois avec "Rommel".

Au cours de l'enquête menée avec Hamza, le garçon qui prépare le thé pour les ouvriers de la poste des raids, comme Magdeddine et Damien, il était dans son pays et cherche un chef allemand pour le sauver.

¹Solé, R. *Op.cit.* p. 281.

²Abdel-Méguid, I. *Op.cit.* p.7.

Ce petit homme fut tiré par un soldat africain à l'intérieur du Wagon, ce pauvre Hamza a perdu l'espoir de retour jusqu'au moment qu'il a appris que le grand général anglais Ritchie va délivrer devant Rommel. Hamza a eu l'idée de dire « Rommel » en vue d'essayer à expliquer aux soldats allemands son vœu de voir Rommel. Ensuite, dans un bureau, il trouve un bédouin assis avec Rommel, le pauvre Hamza lui raconte son histoire de son enlèvement, le bédouin traduit en allemand tandis que Rommel donne l'ordre de délivrer Hamza aux troupes anglaises, pour retourner chez lui à Alexandrie.¹

À partir du réel, dans les deux romans, les romanciers peuvent découvrir quelques lacunes sociales qui affectent négativement la notion de l'identité.

4- Conclusion :

Robert Solé et Ibrahim Abdel Méguid, bien qu'ils soient des auteurs contemporains, préfèrent s'enfermer dans le passé, dans le but de présenter les identités des ancêtres, et de traiter les vices sociaux causés par la colonisation, les massacres ou les maux de la guerre.

À vrai dire, la *quête de l'identité* est une urgente nécessité au XXIème siècle, cependant, nos auteurs évoquent ce thème moderne sur un fond du passé. Les données de ces sujets sont encore disponibles dans la mémoire égyptienne : la multiple ethnique, la colonisation, la diversité de races et de religion. La période de la domination ottomane est un temps propice pour la perte identitaire

¹ *Ivi*. p.401.

Si on applique la tendance comparatiste aux deux romans modernes le "*Sémaphore d'Alexandrie*" et "*Personne ne dort à Alexandrie*", on peut découvrir que les identités de ces deux auteurs contemporains, Robert Solé et Ibrahim Abel Méguid, ont une grande influence sur les identités proposées par les personnages fictifs ou réels.

Étant donné que les souvenirs ont une grande influence sur les événements imaginaires, comme les souvenirs d'enfance dans un pays exotique, Solé a réussi à confondre son histoire individuelle avec les petites histoires de ses personnages et la grande histoire de l'Égypte de 1880. À ce moment-là, l'Égypte se laissait pénétrer et fasciner par l'Europe, plus précisément par la France, dans un climat de douce naïveté colonisante dans le "*Sémaphore d'Alexandrie*".

Dans "*Personne ne dort à Alexandrie*", bien qu'Alexandrie ait vu une partie de la Seconde Guerre mondiale, le roman ne s'intéresse pas qui est le triomphant et qui est le vaincu, mais s'intéresse au thème de la marginalisation et son effet sur l'"identité nationale" et de même l'"identité féminine".

En somme, les relations entre les femmes et les hommes est complémentaire. On ne peut pas mettre les deux à la même mesure, chacun d'eux a son propre rôle dans la vie, et ne doit pas dépasser les droits ni de l'un ni de l'autre, et en plus, le respect des capacités mutuelles est important.

Bref, le thème de la *cohabitation* est pratiqué avec habilité dans les deux romans étudiés. Et la tolérance religieuse et la solidarité sociale permet de planifier des événements fictifs comme fond de toile des cadres authentiques.

Références

❖ Corpus :

- Abdel-Méguid, I. (2001). Personne ne dort à Alexandrie, roman traduit par Soheir Fahmi, avec la collaboration de Pierre Chavot. Desclée de Brouwer, Paris.
- Solé, R. (1994). Le Sémaphore d'Alexandrie. Seuil. Paris.

❖ Ouvrages généraux :

- Goldmann, L. (1964). Pour une sociologie du roman. Gallimard. Paris.
- Hamon, Ph. (1998). Le personnel du roman, le système des personnages dans les Rougon –Macquart d'Emile Zola Droz. Genève.
- Lukacs, G. (1982). Théorie du roman. Traduit par Clairevoye, J. Gallimard, Paris.
- Prop, (1973). Morphologie du conte, Seuil, Paris.

❖ Magazines littéraires :

- Dolecki, M. (le 2 mars 2006). "Un pied en Égypte avec Robert Solé". L-express.ca. Toronto.
- Hamon, Ph. : (1972). "Pour un statut sémiologique du personnage." Littérature. n°6. Larousse. Paris.
- Lemieux, M. (1994). "Robert Solé, une enfance égyptienne ". la Nuit Blanche, magazine littéraire, numéro 58. Québec. Canada.

قائمة المصادر:

❖ المراجع الأساسية:

- إبراهيم، عبد المجيد. "لا أحد ينام بالإسكندرية" (منشورات الجمل. المانيا. ٢٠٠٠)

❖ الكتب:

- إبراهيم، عبد المجيد. "ما وراء الكتابة، تجربتي مع الأبداع" (الدار المصرية اللبنانية. القاهرة. ٢٠١٤)

❖ المجالات الأدبية:

- الحماصي. «إبراهيم عبد المجيد: ألم عميق أسس معمار رواياتي» مجلة البيان ، دبي ، الإمارات العربية المتحدة. بتاريخ ٢٥ سبتمبر ٢٠٢٠.
- عبد النبي فراج . « إبراهيم عبد المجيد: كتابات داريل عن الإسكندرية تشوبها نظرة عنصرية والمصريون فيها فقط يكملون الصورة». "الشرق الأوسط". عدد ٩١٧٦. القاهرة. ١٢ يناير ٢٠٠٤.
- أحمد مجدى همام. «إبراهيم عبد المجيد: الكتابة بديل للجنون». مجلة رومان الثقافية. فلسطين. ١٩ يوليو ٢٠١٨.
- «الروائي إبراهيم عبد المجيد: أحب الشخصيات المهمشة لأنها تثير الرواية». جريدة الوطن العمانية برقم ٧٦٧٦. سلطنة عمان . السبت ٢٤ يوليو ٢٠٠٤.